

Prédication du dimanche 11 avril 2021 — Pasteur Rudi Popp

## **Le matin pascal et la nuit pascalienne**

**Jean 20, 19-29**

*« L'an de grâce 1654. Lundi 23 novembre, jour de saint Clément pape et martyr et autres au martyrologe. Veille de saint Chrysogone martyr et autres. Depuis environ dix heures et demi du soir jusques environ minuit et demi.*

*FEU*

*Dieu d'Abraham,  
Dieu d'Isaac,  
Dieu de Jacob,  
non des philosophes et des savants.*

*Certitude, certitude, sentiment, joie, paix.  
Dieu de Jésus-Christ.  
Deum meum et Deum vestrum.  
Ton Dieu sera mon Dieu.*

*Oubli du monde et de tout hormis Dieu.  
Il ne se trouve que par les voies enseignées dans l'Évangile.  
Grandeur de l'âme humaine.  
Père juste, le monde ne t'a point connu, mais je t'ai connu.  
Joie, joie, joie, pleurs de joie... »*

Ce texte est le début de ce qu'on appelle le « Mémorial » de Blaise Pascal, écrit d'une main tremblante sur un bout de papier, dans une nuit de feu ; un « sommet de vie religieuse » par lequel le mathématicien, physicien, inventeur, philosophe, moraliste et théologien est passé dans la nuit du 23 novembre 1654, l'année du sacre de Louis XIV. Blaise Pascal a gardé ces quelques phrases à peine compréhensibles comme une preuve de vie jusqu'à sa mort, sur le même papier cousu dans son habit où il a été retrouvé à sa mort en 1662. Dans cette « nuit de feu », Pascal s'était donné définitivement et entièrement à Dieu, et il ne voulait pas que le souvenir de ce « ravissement » le quitte.

Feu... certitude... paix : ce trois étapes décrivent toujours l'idéal absolu d'une vie spirituelle, quelle qu'elle soit. On dirait même qu'une spiritualité qui ne procure ni feu, ni certitude, ni paix, n'a pas de raison d'être, n'est pas utile, et, au fond, n'en est pas une.

Car chacun, chacune peut pressentir, soupçonner, deviner au moins que c'est quelque chose comme cette expérience pascalienne qui rend l'Évangile de Pâques « opérationnel » dans une existence humaine. Toutes les annonces pascales ne servent à rien si elle ne sont pas vécues dans une expérience pascalienne. Une telle expérience n'est-elle pas le seul moyen de donner du sens à ce christianisme qui part dans tous les sens ?

Car l'annonce que le Christ est vivant, et ainsi de suite, ne me touche pas vraiment, aussi longtemps que moi, je me sens mort, spirituellement. Et je devine aussi que par la même expérience, je serai alors en mesure d'aimer ce monde, que j'apprendrai à parler en bien du temps présent sans être platement optimiste. Comment donc pourrais-je faire cette expérience, moi, qui me sens si souvent à côté de la plaque dans ce christianisme qui part dans tous les sens ?

Feu... certitude... paix : ce sont ces trois épisodes qui caractérisent aussi l'expérience des amis de Jésus, dont l'Évangile de Jean nous parle ce matin. Or avant d'en arriver là, ces disciples semblent être passés complètement à côté de la Pâque, et donc être à côté de la plaque... Ils semblent être passés à côté de la Pâque parce qu'au lieu de vivre la joie du Christ vivant, annoncée par Marie de Magdala, ils se sont enfermés pour mieux avoir peur !

Suite à l'annonce de la résurrection, qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ont-ils accordé un crédit au témoignage de Marie-Madeleine ? Sont-ils retournés au jardin ? Le texte ne le dit pas. L'Évangile de Jean précise simplement qu'ils sont enfermés dans une maison et qu'ils ont peur des autorités religieuses.

C'est que les disciples craignent de subir le même sort que leur maître ; et cette crainte n'est pas infondée. Lors de l'arrestation de Jésus, l'évangile précise que Jésus est allé au-devant de ceux qui sont venus l'arrêter pour que s'accomplisse la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ». Si l'évangile précise cette précaution, c'est que la menace a pu être réelle.

Cela n'empêche que leur crainte nous apparaît être en contradiction radicale avec l'annonce du matin de Pâques. Ce groupe d'amis de Jésus représente parfaitement la chrétienté qui passe à côté de la Pâque, et qui est alors si souvent à côté de la plaque. La situation des disciples au lendemain de Pâques est la même qui nous pouvons encore ressentir : il faut en quelque sorte passer de l'annonce pascalle à l'expérience pascalienne.

Ce qui peut apparaître comme l'énigme de cette scène pascalle — le fait que le ressuscité traverse les portes fermées — n'est pourtant qu'une description de la réalité de l'expérience pascalienne. C'est parce que les amis de Jésus sont totalement enfermés que le Christ vient les rejoindre. C'est n'est pas parce que je m'enferme en moi-même que le Christ ne peut venir à moi à travers mes barrages.

Et par trois fois dans ce texte, résonne alors la bénédiction qui sauve, ce vœu qui représente à lui tout seul toute la vie chrétienne : Que la paix soit avec vous ! La salutation est banale, elle est commune dans le judaïsme de l'époque, mais je peux aussi l'entendre en profondeur. Comme lorsque je dis à quelqu'un « salut » : ce peut-être un simple bonjour ou une déclaration théologique.

« Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit : "La paix soit avec vous." Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie. Alors, à nouveau, Jésus leur dit : "La paix soit avec vous. ... (et quand) Thomas était avec eux, Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : 'La paix soit avec vous.' »

La répétition de la salutation montre qu'il ne s'agit pas d'une simple formule de politesse. Jésus apporte la paix, la *shalom*, à ses disciples comme il l'avait annoncé dans son discours des adieux : 'Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne cède pas à la lâcheté !'

Cette paix du Christ qui apparaît ne conduit pas les disciples à un quiétisme béat, elle est indissociable de l'envoi. C'est dans le combat du témoignage qu'ils comprendront toute la force de cette paix.

L'annonce pascale n'est donc vraiment pas opérationnelle sans l'expérience pascalienne, qui est l'expérience de la paix. Seulement l'apparition du Ressuscité révèle la signification de l'événement pascal. Tout d'abord, le Christ qui apparaît n'est plus un simple prédicateur qui aurait contribué quelques punchlines intéressants à la religion ou à la réflexion spirituelle humaine ; le Christ qui apparaît n'est plus soumis à la finitude de l'existence humaine, il se manifeste parmi ses disciples où et quand il veut — et ceci grâce à l'Esprit. Cette apparition du Ressuscité est efficace : elle fait passer les disciples de la crainte et de l'enfermement à la joie et à la mise en responsabilité. La paix qu'apparition communique est la condition de possibilité de la foi et de la communauté chrétienne.

Ce que les discours d'adieu de Jésus, selon Jean, avaient annoncé — que le temps post-pascal ne serait pas un temps déficitaire, mais le temps de l'accomplissement — se réalise. Cette nouvelle époque — notre époque — est placée sous le signe de la paix qui met fin au souci et au questionnement destructeur, qui procure le 'bien-être' dans un sens fondamental.

Ce que le Ressuscité annonce à ces disciples enfermés ne concerne donc pas que ce seul petit groupe. Ce groupe de disciples est la figure de tous les croyants : tous sont envoyés, tous reçoivent la paix et l'Esprit, tous sont dotés du pouvoir de pardonner. L'Église est une communauté d'égaux où tous et toutes sont au bénéfice des mêmes dons et appelés aux mêmes responsabilités.

Le don de l'Esprit signifie que les disciples ne sont pas livrés à eux-mêmes pour accomplir leur mission. En recevant l'Esprit, les disciples reçoivent la vie en plénitude. En se révélant comme le Vivant, le Ressuscité fait des siens des 'vivants'.

C'est pourquoi le pouvoir de pardonner ne doit pas d'abord être compris dans un sens institutionnel et disciplinaire. Avec Pâques commence un nouveau temps qui n'est plus placé sous le signe de la culpabilité, mais du pardon. De même que le Christ-Logos incarné a appelé les êtres humains vivants dans la perdition à une vie nouvelle et qu'il les a libérés, de même en est-il des disciples. Offrir à toutes et à tous la vie en plénitude, telle est donc la forme originaire du pardon.

Le pardon est le regard fondateur de la vie chrétienne. Le regard chrétien sur le monde n'est pas un regard romantique qui édulcore la réalité et n'en retient que le beau ; c'est un regard d'amour sur un monde souffrant, où victimes et bourreaux sont tous des êtres blessés. Cet amour est compatissant : avec le Christ, il pleure sur la souffrance du monde et il pleure aussi de joie devant le Christ présent, le lendemain de Pâques.

Certes ! diriez-vous. Or tout le monde n'a pas la chance d'avoir rencontré le Ressuscité comme les disciples, comme Thomas, comme Pascal. Or l'évangile promet à tous ses auditeurs : heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Ce verset final pose la question du rapport entre l'expérience et la foi. Comme chacun de vous, je connais des personnes qui ont fait des expériences spirituelles très fortes à la Blaise Pascal, mais qui, aujourd'hui, sont loin de l'Évangile. J'en connais d'autres qui n'ont pas fait d'expérience spectaculaire et qui vivent dans une fidélité à l'Évangile simple et paisible. La solidité d'une vie chrétienne ne repose pas sur l'intensité de l'expérience fondatrice, mais sur une nourriture spirituelle régulière.

Ce n'est pas le miracle qui fait la foi, mais la conversion quotidienne. Amen !